

hier, 5,000 fr. pour les victimes de l'incendie; d'autres secours arrivent, comme nous le disons plus haut, mais quelles ressources ne faut-il pas pour pourvoir aux besoins de 200 personnes et jusqu'à la reconstruction de leurs habitations.

La perte totale, tant en bâtiment qu'en mobilier s'élève à 152,000 fr., dont 60,000 sont couverts par la Confiance et la France.

Tous les sapeurs-pompiers de Cysoing et des localités voisines ont dignement fait leur devoir, ajoutés notre correspondant, mais il n'y a qu'une voix pour louer le courage de M. Alphonse Desmons, Mouton, Fourmestraux, Mouton, Victor et Augustin Duthoit, qui, selon leur habitude, ont recherché les postes les plus périlleux.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'état de Noémie s'améliore.

Cette courageuse fille, au plus fort de l'incendie, entendant les cris d'un jeune enfant dans une maison en feu, se précipite, l'enlève, et pressée par les flammes le pousse dehors. Au même instant elle est engloutie par la chute d'une toiture. Des cris au secours! retentissent aussitôt.

Un pompier, Victor Duthoit, s'élança et retira l'héroïque jeune fille toute couverte d'effluves brûlés. Malgré les souffrances inouïes que Noémie endure depuis trois jours, son énergie ne l'abandonne pas.

Si par malheur pareille circonstance se représentait, dit-elle, j'en ferais encore autant. Souffrir, ce n'est rien, quand on a accompli son devoir.

L'acte de courage de Noémie a déjà, nous assure-t-on, été signalé à l'autorité supérieure.

Deifrennes, qu'un journal prenant un sobriquet pour un nom véritable appelle Ducot, va mieux aussi. Il en est de même de Gilles, tisserand, qui a reçu de graves brûlures en voulant enlever son métier pendant que sa maison brûlait. On peut donc espérer qu'il n'y aura pas de nouvelles victimes. (Id.)

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Sommaire de la saison théâtrale.

Du 19 septembre 1861 au 30 avril 1862, on a donné 100 représentations, composées de 98 pièces, divisées comme suit :

3 comédies en 5 actes; 1 id. en 4 actes; 3 id. en 3 actes; 2 id. en 2 actes; 10 id. en 1 acte. — 19 drames en 5 actes; 1 id. en 4 actes; 2 id. en 3 actes. — 1 vaudeville en 5 actes; 7 id. en 3 actes; 9 id. en 2 actes; 38 id. en 1 acte. — 2 opérettes en 1 acte. — Total : 231 actes, en 224 jours.

Si le résultat des recettes n'a pas toujours été heureux, on ne saurait en blâmer ni les artistes ni l'administration, qui ont déployé, comme on le voit, une activité peu ordinaire.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 2 mai 1862.

Pendant qu'avait lieu à Londres l'ouverture solennelle de la grande exposition, un public nombreux se rendait au Palais de l'Industrie pour visiter les magnifiques collections réunies sous la dénomination de Musée Napoléon III.

Le nombre des visiteurs s'élevait déjà à 7,000 deux heures après l'ouverture.

Toutes les lettres qui parlent de l'ouverture de l'Exposition de Londres sont unanimes pour déclarer que rien n'est terminé dans l'intérieur du Palais.

Il regne partout un péché-mêle abominable et il faudra plus d'un jour pour mettre un peu d'ordre dans ce véritable chaos.

Le roi des Pays Bas est attendu à Paris, le 6 mai, à sept heures du soir; on pense que le séjour de S. M. néerlandaise se prolongera jusqu'au 14.

sert, et se traitant péniblement sur les deux huiers qu'il est parvenu à hisser avec effort.

Une portée de pistolet separe à peine les deux ennemis. Le capitaine négrier, monte sur un bastingage de l'arrière, se prépare à commander le feu... Le commandant anglais se dispose à lui répondre comme il pourra et à mourir.

Un coup de sifflet de silence se fait entendre à bord du négrier... Le capitaine forban va parler! — Comment se nomme ta corvette? s'écrie impérieusement le marchand d'esclaves. — Quel est ton nom, pirate? lui répond le commandant anglais. — Mon nom? répond le négrier; tiens, tu vas le savoir, si tu sais lire!

Et au même moment, les trois-mâts lance une volée entière dans les flancs ébranlés de la malheureuse corvette; et en s'éloignant d'indignation d'elle, il laisse lire au commandant anglais, sur sa poupe toute noire, ce nom fatal écrit en grandes lettres blanches au-dessous de son couronnement : LE FANTÔME!

EDOUARD CORBIÈRE.

MM. GHÉMAR FRÈRES,

Photographes du Roi, à Bruxelles, ont l'honneur d'informer le public qu'ils se sont installés à Tournai le 5 mai et y resteront jus qu'au 20 du même mois.

Les personnes qui désireraient avoir leur portrait sont priées de s'adresser rue Saint-Georges, n° 1, à Tournai, tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. 3024

M. Rouher, ministre du commerce, tient à appliquer à notre marine marchande le système du libre-échange inauguré par le traité du 23 janvier 1860. Mais, en présence de la vive résistance que ce nouveau projet de réforme a rencontrée dans tous nos ports, le gouvernement est décidé à ouvrir une enjette qui a été réclamée par l'unanimité des Chambres de commerce de nos principaux ports de l'Empire.

Le conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, est chargé d'entendre les personnes qui pourraient éclairer le gouvernement au sujet de ces projets de réforme économique appliqués à notre marine marchande. Il ne faut pas oublier que c'est ce même conseil supérieur qui, lors de l'établissement des droits de douanes, par suite du traité de commerce, a commis ces erreurs de tarification si nuisibles à notre commerce et qui ont donné lieu à des discussions si sérieuses, lors des débats de l'Adresse au Corps législatif.

C'est hier qu'a eu lieu la réunion générale des actionnaires de la Compagnie du canal de Suez. M. de Lesseps a rendu compte des travaux de la Compagnie, et a déclaré que l'Angleterre se montrait moins opposée que par le passé, à l'achèvement du canal.

Il est fort heureux, vraiment, que des hommes de cœur et d'intelligence soient parvenus, sans l'approbation de l'Angleterre, à accomplir les travaux merveilleux destinés à ouvrir à toutes les nations la nouvelle route des Indes.

Mais que la moindre difficulté survienne dans l'avenir et l'on verra se reproduire les attaques déloyales dont toute la presse anglaise s'est faite l'écho dans l'espoir d'empêcher, dès le principe, l'accomplissement de cette œuvre grandiose.

A propos du grand nombre d'étrangers qui vont se rendre à Londres pendant l'Exposition universelle, le *Times* cons-tate que, pour beaucoup de ses compatriotes, une affluence considérable d'étrangers est exactement la même chose que l'arrivée d'un grand banc de maquereaux ou de jeunes balennes et qu'aux yeux du grand nombre, tout étranger est un saumon ou un mensé, sa tournure est ridicule, sa mine est bizarre, et son droit de mettre le pied sur le sol anglais est très contestable.

Pour ceux qui connaissent le peuple anglais ces insolences n'ont rien de bien surprenant, mais il faut convenir que nous devons plus que jamais être fiers d'avoir d'aussi aimables allies.

Un journal racontait, il y a quelques jours, qu'un riche brasseur de Londres avait acheté, au prix fabuleux de huit cent mille francs, le tableau de Marie-Anthoinette de Paul Delaroche, appartenant à l'éditeur Goupil. Une rectification est impérieusement nécessaire. Le tableau a été vendu, en réalité trente cinq mille francs. Le traducteur qui avait emprunté le fait à une feuille anglaise, n'avait pas remarqué qu'il s'agissait de francs et non de livres sterling. Une erreur de signe peut faire commettre d'étranges bévues.

On annonce qu'un projet de loi sera soumis au Corps législatif, dans la session actuelle, pour réglementer la capacité des bouteilles. D'après ce projet, il n'y aurait plus que des litres et des demi-litres.

Cette mesure, — sans calembour, — sera vivement appréciée des consommateurs, surtout à Paris, où Messieurs les restaurateurs et débitants abusent par trop de leurs bouteilles fantaisistes.

La librairie Poulet-Malassis vient de mettre au jour diverses publications intéressantes : *Un monde honnête*, par M. Jules Malherbe; *la Vie dans le Nouveau-Monde*, par Xavier-Eyma, et *l'Ordre avec la liberté*, de M. le marquis de Pierre.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Paris, 2 mai.

D'après le journal *l'Esprit public*, le maréchal Niel irait à Rome avec des pouvoirs diplomatiques et militaires, et chercherait à concilier la protection que la France doit au Saint-Siège avec les droits des Italiens.

A Madrid, la nouvelle annonçant que les Français et les Espagnols marchent sur Mexico, a été accueillie avec une vive satisfaction. — Emard.

Turin, 2 mai.

Hier dans l'après-midi, six voleurs armés de pistolets et de poignards se sont introduits chez un des principaux banquiers de Gènes. Après avoir garroté les employés, ils vidèrent la caisse et emportèrent ce qu'elle contenait, c'est-à-dire 800,000 fr. en effets de commerce et en argent. La police est sur les traces des voleurs.

Marseille, 2 mai.

Les lettres de Naples du 29 avril constatent que, parmi les manifestations importantes qui se sont produites, celles du clergé se sont fait remarquer par leur enthousiasme.

Des lettres de Rome, du 29, annoncent que le Pape rentrera samedi ou lundi. On craignait une manifestation à Civita Vecchia lors du passage en vue de l'escadre royale italienne; la police avait pris des mesures. De nouveaux engagements ont eu lieu sur la frontière entre les Piémontais et les Bourbonnais.

Les Français croquent journellement des prisonniers au fort Saint-Ange et à Serbi; ils exercent une surveillance rigoureuse.

Trieste, 1^{er} mai.

Athènes, 27 avril. — La station navale italienne au Pirée a été renforcée de deux avisos à vapeur.

Le blocus du port d'Argos a été levé. Les soldats amnisties sont rentrés dans l'armée.

Les troupes qui assiégeaient Nauplie sont retournées dans leurs garnisons.

Messine, 1^{er} mai.

Le vice-roi d'Égypte est arrivé ce matin à 9 heures. Saïd-Pacha a été reçu avec tous les honneurs. Les troupes et la garde nationale faisaient cortège sur son passage; les navires qui étaient dans le port ont tiré des salves en son honneur. Le préfet et les municipes sont allés à bord du vapeur égyptien, afin de recevoir le vice-roi qui s'est ensuite rendu au Palais-Royal. Après avoir assisté au défilé des troupes, le vice-roi partira à 4 heures pour Naples.

Lisbonne, 1^{er} mai.

Le roi a annoncé officiellement son mariage.

Le ministère portugais est consolidé. La Chambre ne sera pas dissoute. Les troubles de Guimaraes sont apaisés.

Naples, 2 mai.

Victor-Emmanuel, recevant les sénateurs et les députés, leur a dit : « La sûreté publique n'est pas rétablie par le motif que Rome est le centre des conspirations. »

« Croyez bien qu'autant les Italiens desireraient recouvrer le Capitole, autant les Français desireraient cesser l'occupation. »

Voici l'article du journal *l'Esprit public*, auquel la première des dépêches ci-dessus fait allusion :

« L'incident provoqué, au sujet de la question romaine, par les démarches de M. le marquis de Lavalette, paraît être en voie de solution. Le général de Goyon est appelé à Paris par l'Empereur; il a dû quitter Rome hier. »

« Le retour du général de Goyon a une signification qu'il importe de ne pas s'exagérer. Ce n'est point un rappel. Encore moins doit-il être interprété dans le sens d'une évacuation prochaine de Rome des troupes placées sous ses ordres; mais c'est une preuve que le gouvernement de l'Empereur, frappé des observations qui lui ont été présentées par le marquis de Lavalette, est de plus en plus des dangers que font courir à l'Italie et à l'ordre public européen les menées coupables qui se trament à l'ombre de notre drapeau, est assez disposé à modifier son attitude à l'égard du gouvernement pontifical. »

« Il est probable qu'un envoyé extraordinaire partira bientôt pour Rome, chargé de concilier, s'il est possible, la protection que la France doit au Saint-Siège avec les droits des Italiens. Cet envoyé extraordinaire réunira dans sa main les pouvoirs diplomatiques du marquis de Lavalette et les pouvoirs militaires du général de Goyon. Il est question de confier cette importante et délicate mission à M. le maréchal Niel. » (Henri Edwards.)

FAITS DIVERS.

Un jeune garçon de onze ans et demi, nommé Pierre Suttier, que sa mère avait envoyé en course, passait, vers huit heures et demie du soir, à Paris, le long d'une fabrique d'allumettes chimiques, routes d'Orléans. A terre il aperçut un objet lumineux; c'était un morceau de phosphore qu'un ouvrier avait laissé tomber.

L'enfant ramassa cette substance dont il ignorait les dangers et se mit à tracer sur le mur des dessins fantastiques dont l'éclat dans l'obscurité excitait son admiration. Au bout de quelques temps, entendant sonner l'heure, il pensa qu'il s'était bien mis en retard et qu'il serait certainement grondé en rentrant à la maison. Alors il plaça le morceau de phosphore dans la poche de son pantalon et se prit à courir. Le frottement résultant de sa course mit le feu à ses habits et il jeta par des cris terribles.

Des passants accoururent, roulèrent à la jeune garçon et ne parvinrent qu'avec une extrême difficulté à éteindre les flammes qui le devoraient. Il n'avait pas perdu un seul instant connaissance, et il put raconter à sa mère, chez laquelle on l'avait ramené, comment était arrivé l'accident. Malheureusement, il avait reçu des brûlures si graves, que, malgré les soins d'un médecin, il succomba bientôt, au milieu d'atroces souffrances.

— Une des nuits du mois dernier, raconte le *Sicéle*, M^{me} Guichon, limonadière à Gonesse, fut réveillée par un bruit inaccoutumé qui se produisait au rez-de-chaussée de sa maison. Aussitôt elle appela son mari, qui ouvrit un judas par lequel il aperçut, au milieu de son café, un individu, qu'éclairait une chandelle, occupé à fouiller des malles. Ce hardi voleur avait préalablement visé le comptoir et il choisissait des vêtements à sa convenance dans ces malles, laissées là par des voyageurs.

M. Guichon ne perd pas un instant; il descend sans bruit, et arrive au moment où, reprenant le chemin par lequel il était venu, le malfaiteur s'apprêtait à escalader le mur de la cour. Une lutte s'engage entre les deux hommes; mais M. Guichon est terrassé, sa vie est en peril, lorsque apparaît M^{me} Guichon, armée d'une barre de fer qu'elle a prise dans la cuisine.

La vue du danger que court son mari donne à cette jeune femme (elle n'a que 21 ans) une énergie extraordinaire; deux fois elle lève sa barre de fer, et deux fois elle en frappe violemment à la tête le voleur, qui lâche prise et perd connaissance.

Le bruit de la lutte, les cris des époux avaient réveillé les voisins; bientôt la maison est envahie, le commissaire, prévenu, arrive avec la gendarmerie et fait transporter le malfaiteur à l'hospice, où il est arrivé dans un état désespéré.

— On lit dans le *Journal de Saint-Quentin* :

« Samedi, l'une des rues de notre ville a été le théâtre d'une tentative de meurtre et d'un suicide. Le sieur G..., qui remplissait l'emploi de premiers rôles marques et de pères nobles dans l'ancienne troupe, logé dans la maison sise rue du Petit-Buliac, et connue sous le nom d'*Estaminet Amandiot*.

« Sommé par le propriétaire d'avoir à lui payer ce qu'il lui devait et à quitter définitivement sa maison, G..., qui, pendant le cours de la journée, s'était livré à d'assez copieuses absorptions de boissons alcooliques, eut avec le sieur A... une rixe, d'où celui-ci sortit fort maltraité et ayant une partie de ses vêtements déchirés. Menacé d'un pistolet, il n'eut que le temps de quitter avec précipitation l'appartement où la lutte venait de se passer.

« C'est à ce moment que la sœur du sieur A... eut la malheureuse idée de monter pour adresser des reproches à G... et lui faire en même temps des représentations. Celui-ci y répondit par deux coups de feu, dont l'un atteignit la victime à la figure, de telle manière que la balle qui avait pénétré sous l'oreille droite, au-dessous de la mâchoire inférieure, était ressortie au-dessus du nez, près de l'œil gauche. Puis, l'assassin s'était aussitôt fait justice en se brûlant la cervelle.

« On nous apprend que la femme qui a si providentiellement échappé au pistolet de celui qui devait ensuite le tourner contre lui, est aujourd'hui dans un état aussi satisfaisant que possible, et que la science aurait maintenant la certitude de la conserver à la vie. »

Aux détails qui précèdent, le *Journal de l'Aisne* ajoute :

« Il résulte des renseignements qui nous sont parvenus que ce malheureux, âgé d'environ quarante-cinq ans, est un des fils de ce fameux Gobert, si connu à Paris des habitués du Cirque, où, dans les pièces militaires représentant les épisodes du premier Empire, il remplissait si fidèlement le personnage de l'Empereur. »

— On sait à quel point les Yankees poussent la curiosité, et avec quelle aisance ils interrogent les gens à brûle-pourpoint sur les choses qui les regardent le moins. Les Canadiens, dit-on, ceux des campagnes surtout, recherchent encore sur l'indiscrétion des Yankees. En voici un exemple.

Il y a quelque temps un gentleman anglais, un fonctionnaire financier, voyageait en bateau à vapeur avec des valeurs considérables appartenant à son gouvernement; pour plus de sûreté, il avait retenu toute la cabine des dames. Les passagers étaient intrigués au dernier point, et s'efforçaient par tous les moyens à découvrir le mystère; la première chose que l'on apprit, c'est que le gentleman cachait un trésor. Nouvelle anxiété, nouveaux cancan, nouvelles conjectures, et la curiosité de grandir jusqu'à la fièvre, jusqu'au délire.

Enfin, un monsieur, doué de plus d'aplomb que les autres, manœuvre, prudemment d'abord, comme le serpent fascinateur, autour du financier qui, d'aventure, se promenait solitairement sur le pont. A bord, un prétexte est vite trouvé, et la pluie et le beau temps sont une introduction suffisante entre un ambassadeur et un cuisinier. Bref, les préliminaires suffisamment entamés :

— Monsieur est engagé dans une entreprise du gouvernement, dit insidieusement le brave Canadien.

— Qui, monsieur?
— Une grande affaire?
— Oui, monsieur.
— Puis je demander de quelle nature?
— Oui, monsieur.
— Alors, s'il vous plaît.

— Fort bien, répondit l'Anglais avec un flegme superbe. La reine d'Angleterre a fait présent au roi de Siam de la moitié du lac Ontario, et je suis chargé de le mettre en bouteilles.

Le Canadien n'en a pas demandé davantage.

BULLETIN FINANCIER.

2 mai 1862.

La liquidation des chemins s'est faite dans des conditions excellentes, avec des reports faibles et une hausse des cours qui s'est étendue à toutes les valeurs du marché, mais dans des proportions différentes.

Les valeurs les plus favorisées ont été sur le marché des chemins de fer, le Midi qui de 840 s'est élevé à 852.50 avec 1 fr. et 1 fr. 50 de report; le Mobilier qui a fait 855 avec un report de 5 fr. au début et de 3.75 à la clôture; vint ensuite le Mobilier Espagnol qui a gagné 15 fr. à 562.50 avec 2.75 à 2.50 de report et ensuite le pair, et le Nord de l'Espagne coté 480 et ensuite 495, son report était de 2 fr. à 2.25.

L'Orléans s'est maintenu à son plus haut cours 1037.50 avec 4.50 et 4 fr. de report. Le Nord a fait 1045 à 1047.50 avec 4 fr. et 3.75 de report. Le Lyon 1147.50 et 1151.25 avec 3.50 et 3 fr. de report.

L'Autrichien 528.75 et 532.50 avec 2.50 à 3 fr. de report, et le Lombard 590 à 592.50 avec 2.50 et 2.25 de report.

La rente 3 % n'est plus restée à l'écart du mouvement de hausse des rentes; elle a gagné 20 c. ce qui donne comme différence 50 c. sur le cours de clôture de liquidation. Elle a ouvert à 70.80 et s'est élevée sans transition à 71 fr. Le cours de 71 fr. a opposé quelque résistance, cependant il a été dépassé et reste acquis comme cours de fermeture.

Quant à l'emprunt italien, il a eu les honneurs de la Bourse. Il ferma hier à 69.8, il clôture aujourd'hui à 70.75 différence 95 c. de hausse. Les affaires ont été très actives sur ce fond

étranger, et, disait-on, il était venu d'Italie d'importants ordres d'achats.

Les fonds anglais sont venus en baisse de 1/8, les deux cotés à 93 5/8 à 7/8.

De même la cote de Vienne était moins satisfaisante; elle constatait une baisse des métalliques et une hausse des changes.

Pour extrait : J. REBOUX.

La troupe des Arabes, sous la direction de M. Bracco, donnera dimanche soir une représentation extraordinaire. Tous les exercices remarquables des Touaregs Kabyles offrent le plus grand intérêt; rien de semblable n'a été vu en notre ville.

Un de ces enfants du désert, l'atrépide Mustapha, porte sur ses épaules tous ses compagnons, et cela avec une aisance incroyable.

MM. Bracco fils, l'un comme équilibriste et l'autre dans les rôles de Pierrot, sont inimitables et obtiennent toujours un succès bien mérité.

Nouveau Dépuratif.

Pour éviter le goût de l'iode de potassium, qui, de l'avis de tous les praticiens, est le meilleur des dépuratifs, M. GACIÈRE, pharmacien, rue Lepeletier, 9, Paris, l'incorpore dans des biscuits; sous cette forme agréable, divisé à l'extrême et subissant, avec l'aliment, le travail de la digestion, il va porter directement au sang l'agent qui doit le purifier; aussi l'efficacité des Biscuits iodurés est-elle toujours certaine pour guérir les maladies de peau, les scrofules, le goitre, les affections chroniques ou contagieuses. SEULS BISCUITS DÉPURATIFS sans mercure, ils sont donnés sans danger et avec succès aux enfants lymphatiques, ou atteints d'un vice héréditaire. (On expédie franco contre 16 timbres de 20 centimes.)

— Dépôts dans toutes les pharmacies. 9953-3013

PRÉ-CATELAN (JARDINS DE LILLE).

DIRECTION DE M. SIMON LÉVY.

Dimanche 4 mai 1862, GRANDE ASCENSION par Miss Cecily, aéronaute de S. M. la reine d'Angleterre, 148^e voyage avec le magnifique ballon *le Zéphir*. — Miss Cecily sera accompagnée par M. BLANCHARD, amateur. — De 4 à 5 heures, opération du gonflement; à 6 heures 1/2 départ du ballon.

A sept heures, Concert d'harmonie militaire.

Prix d'entrée 1 franc. — Les enfants, demi place.

Dimanche 11 et lundi 12 mai 1862, GRANDE FÊTE D'OUVERTURE à l'occasion du BROQUELET. — Feu d'artifice, illumination des jardins, BAL DE FAMILLE.

Debut de la troupe d'opérette. Orchestre, 50 musiciens. Prix d'entrée : 1 franc.

Foire de Roubaix

Continuation des représentations des

DOUZE TOUAREGS KABYLES

et de la troupe des artistes français, Italiens et anglo-américains, dans la grande loge située place de la Liberté.

Les Touaregs reviennent du cirque de Berlin, où ils ont su mériter les acclamations du public, pendant 120 représentations, et où ils ont eu l'honneur d'être applaudis de LL. MM. le Roi et la Reine de Prusse.

Pendant la tournée artistique qu'ils viennent de faire en Europe, leurs incomparables exercices ont été appréciés dans toutes les cours souveraines. LL. MM. la Reine d'Angleterre, le Roi des Belges, l'Empereur de Russie, le Roi de Suède, le Roi de Danemark et l'Empereur de Turquie ont tous été émerveillés par la prodigieuse adresse de ces enfants du Désert, dont la force et la souplesse sont sans rivales.

LE GRAND

CAFÉ-CONCERT

sous la direction de M. Pille, ancien directeur des cafés-concerts des Champs-Élysées de Paris. Est situé place Saint-Martin.

ENTRÉE LIBRE.

Tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 11 heures,

CONCERT VOCAL

dans lequel on entend des artistes de grand mérite.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 30 AVRIL 1862.

Blé blanc vendu, 4,610 hect.	26 91
Blé macaux id.	24 90
Prix extrême du blé blanc.	24 à 29 fr.
Id. du blé macaux	23 à 27 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	1 06
Id. Blé macaux.	1 86
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	43 75
Baisse : 0 fr. 25 cent.	
Son (le quintal métrique)	14 00

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc.	Blé mac.
Semaine courante.	26 25
Semaine précédente	26 53
Baisse.	23 33

0 28 Hausse 0 04

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme	33
Pain de 2 ^e qualité, id.	37
Pain blanc, id.	41

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.